Témoignage

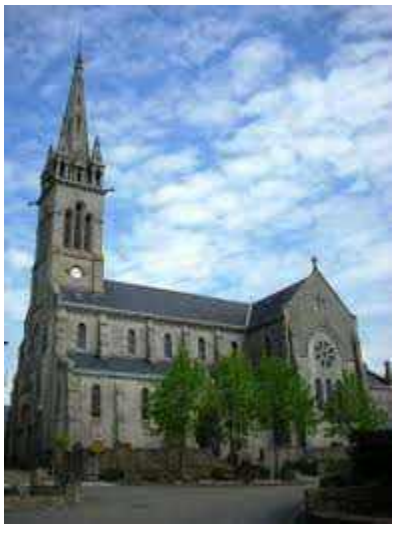
Ceci et non cela
Les méandres de ma vie !

F. Jean Friant,
Communauté « Le Calvaire »
Pontchâteau

Lorsque notre secrétaire, m'a demandé de parler de ma vie, j'ai beaucoup hésité. Que dire ? J'ai pensé que je pouvais peut-être évoquer quelques changements survenus au cours de ma vie qui aurait dû normalement se dérouler de telle manière et, suite à un événement, il en a été autrement. Je considère ces périodes-clés de ma vie comme des passages du Seigneur. C'est Lui qui a tout fait. Je n'ai eu qu'à suivre et maintenant en fin de parcours terrestre, je m'aperçois que le Seigneur m'a conduit. Comme dit un proverbe portugais : « *Il a écrit droit avec des lignes courbes* ». Je ne peux que Lui rendre grâce.

1- L'école des frères et non plus l'école publique

Ceci, l'école des frères, une nouveauté ! et non cela : l'école publique que j'avais fréquentée jusque-là !



Église de Plogastel-Saint-Germain, ville d'origine du F. Jean.

J'ai 9 ans en 1947 c'est alors que les Frères de St Gabriel viennent ouvrir une école pour garçons à Plogastel-Saint-Germain, ma commune natale. C'est ainsi que je deviendrai frère de St Gabriel. Je n'en avais jamais entendu parler auparavant. Le F. Victor Claquin, le « recruteur » comme on disait alors, est venu dans la classe pour nous demander ce que nous pensions faire plus tard... Je réponds : 'boulanger', comme l'un de mes oncles, et j'ajoute : « frère... peut-être » ! Le *oui,* que je donne à 12 ans, lorsqu'il vient me revoir à la maison, je le considère comme un premier *oui* qui engage réellement ma vie. Je ne sais pas bien sûr ce qui m'attend… Au cours des 3 années à cette école saint-Joseph, j'ai apprécié mon enseignant : le F. Jean Drogou. Il s'en suivra 8 années classiques de formation, études secondaires, postulat et noviciat.

2- La province d'Ouest-Centre et non la province du Nord-Ouest

Au grand juvénat dans la province d'Ouest-Centre, et non dans la province du Nord-Ouest dont je faisais partie !

F. Jean avec ses parents, le jour de sa prise d'habit le 5 mai 1956.

J'ai 20 ans, et je viens de passer mon baccalauréat, série mathématique. Je suis breton, je dois donc avoir une affectation dans ma province du Nord-Ouest dont la maison provinciale est à Nantes. Quelle n'est pas ma surprise, à la fin du mois d'août, lorsque le provincial me demande d'aller au grand juvénat de Saint-Laurent sur Sèvre qui dépend de la province du Centre-Ouest ! Cette maison de formation reçoit des jeunes des 2 provinces, il est donc normal que les formateurs soient issus de celles -ci. Je suis donc le premier venant de l'autre province ; d'autres suivront...

Être nommé dans un juvénat signifie : être enseignant à temps plein, mais aussi surveillant d'internat, avec la responsabilité d'un dortoir, surveillant d'externat avec les activités extra-scolaires du mercredi après-midi et du dimanche.

Pendant les vacances, il faut animer un camp itinérant, à vélo, pendant 3 semaines. Malgré toute cette charge de travail c'est vraiment la bonne époque pour les études, car il n'y a ni télévision, ni ordinateur, ni réseaux sociaux ! C'est donc dans ce contexte que je m'inscris à l'université catholique d'Angers. Je considère que le fait d'avoir été à Saint-Laurent-sur-Sèvre a facilité mes études universitaires en mathématiques.

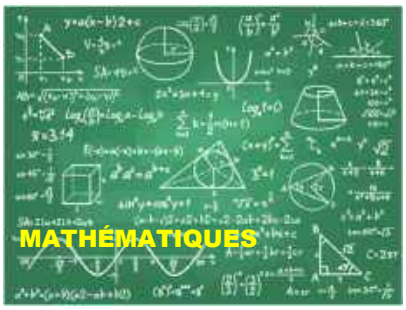
Pour les déplacements à Angers il y a le train. Je participe aux travaux pratiques de physique, mais je ne puis suivre tous les cours. Il m'est impossible de loger sur Angers ayant la responsabilité d'un dortoir. Cela ne me pénalise pas au moment des examens. Tous les étudiants scientifiques, inscrits à Angers, passent les examens à l'université d'État de Rennes, où nous sommes tous de parfaits inconnus.

Après une première année propédeutique, je passe lors des 2 années suivantes, 1959-1961, les certificats de mathématiques et de physique nécessaires à l'obtention de la licence.

3- Un remplacement à Bagneux et non une licence en physique-chimie

Un remplacement de trois mois à Saint-Gabriel de Bagneux, et non une licence en physique-chimie à laquelle je m'étais inscrit !

Me voilà licencié en maths. Et maintenant, que faire ? Mon provincial, au début de l'année universitaire 1961-1962, me conseille de passer une licence en physique-chimie, me disant : « cela pourra toujours servir » !



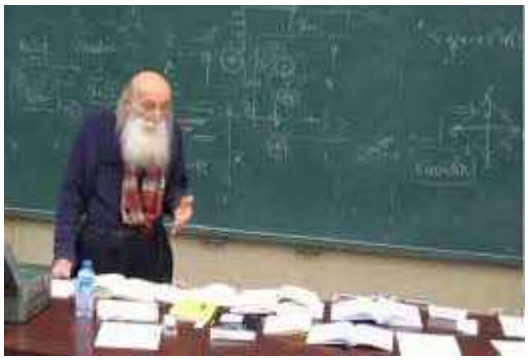
Je commence donc à aller chaque semaine à Angers pour suivre les travaux de laboratoire. Début novembre 1961, on me demande d'aller au collège Saint-Gabriel de Bagneux, remplacer le professeur de mathématiques, F. Jean-François de Lattre qui était malade. J'apprécie particulièrement cette escapade dans la région parisienne. Jusqu'à présent, je n'avais vécu que dans des milieux fermés. Cela ne dure que trois mois, suffisamment pour ne pas me présenter aux examens de physique-chimie du fait de mes absences aux travaux pratiques de laboratoire. Grâce à ce contretemps, la suite sera la poursuite de mes études et recherches en mathématiques, ma passion.

4- Benzécri et non Glaeser

Le professeur Benzécri, comme directeur de recherche et non le professeur Glaeser que j'avais rencontré en premier !

À la rentrée de septembre 1962 il me faut trouver un directeur de recherches. Je rencontre d'abord le professeur Jean Glaeser. Tout le temps de l'entrevue, il critique les livres de mathématiques de la collection LIGEL qui dépendait des frères des écoles chrétiennes.... Étant frère, c'est comme si j'en étais responsable. Il n'est pas question que je travaille avec lui.

C'est ma chance, car je découvre un autre professeur de mathématiques, Jean-Paul Benzécri. La relation va être très différente, il est heureux de rencontrer un religieux. D'origine juive, né à Oran, il est devenu catholique à l'âge de 18 ans et est le fondateur de l'école française d'analyse des données. Je me sens tout petit près de lui.



Pr Jean-Paul Benzecri

C'est lui qui m'orientera vers la linguistique mathématique, m'encouragera à aller au Canada en 1968 et m'aidera dans la création de l'institut de mathématiques appliquées à Angers en 1970. Nous nous écrirons souvent. Il commence toujours ses lettres par : « cher frère Jean-Joseph » c'était mon nom religieux. Oui, l'avoir connu, c'est une grande grâce !

5- La coopération et non le service militaire classique

La coopération et non l'armée pour laquelle j'avais pourtant reçu un ordre d'incorporation !

En 1963, j'ai 25 ans. Grâce au sursis, j'ai évité la guerre d'Algérie que la plupart des jeunes de mon âge ont connue. Mais après 5 ans de sursis, je n'ai plus le choix, il me faut faire l'armée ! Je reçois un ordre d'incorporation, pour le 1er août, dans l'aviation, à Creil. Cet ordre ne m'arrive qu'après cette date, je suis alors responsable d'un camp itinérant à vélo pour les juvénistes, dans la région d'Alsace.

En 1963, F. Jean, au juvénat de Saint-Laurent, avant de partir pour la coopération.

À mon retour à Saint-Laurent, je me rends à la gendarmerie. On me répond que je n'ai plus qu'à attendre la prochaine incorporation, en septembre.

Le Seigneur est bon ! Entre-temps, une nouveauté est apparue : la possibilité de faire une partie du service militaire en allant 9 mois dans un pays étranger pour une aide humanitaire comme l'enseignement. Avec d'autres futurs coopérants, je passe le mois de septembre dans un bâtiment d'une caserne de Vincennes. L'armée est un peu dépassée par notre arrivée, rien n'a été prévu pour notre accueil. Nous sommes désœuvrés.

J'y reviendrai pour un mois de classes et trois mois à l'État-Major, le trimestre le plus ennuyeux de ma vie, à part le mois de permission, en octobre, où je remplace à Briacé le professeur de mathématiques, qui vient d'être renvoyé. Au lieu de seize mois d'armée en continu, j'aurai donc fait un mois et quatre mois de caserne entrecoupés d'un séjour de neuf mois en Afrique et de deux mois de vacances qui me permettront de diriger un camp de juvénistes dans les Alpes.

6- Mouila au Gabon et non Madagascar

Au Gabon et non à Madagascar, où iront tous les frères coopérants de ma province ; et qui plus est à Mouila et non à Libreville où je devais enseigner les mathématiques !

C'est clair, je pars pour Madagascar, le district missionnaire de ma province du Nord-Ouest. C'est sans compter sur un accord passé entre les 2 provinciaux de France, qui sont aussi frères de sang : Victor et Auguste Chaillou. Ils décident que je n'irai pas à Madagascar mais au Gabon, plus précisément au lycée Bessieux dirigé par les Spiritains, à Libreville, en vue d'y enseigner les mathématiques.

Début octobre, je suis à Libreville. Le F. Augustin Dilet, directeur principal du district d'Afrique centrale, me dit tout de suite qu'il n'est pas question que j'aille chez les Spiritains, mais à Mouila dans notre école normale Saint-Gabriel.

J'arrive en surplus car l'année scolaire est déjà entamée depuis quelques semaines. Je ne vais pas enseigner les mathématiques la raison de ma venue au Gabon, ces cours sont déjà assurés par le F. Louis Loirat. Cependant, je ne vais pas manquer d'activités.

Évidemment une telle année est jalonnée de beaucoup d'épisodes qui m'impressionnent, car à 25 ans je découvre un nouveau monde.

Une semaine m'a énormément marqué... pendant de nombreuses années, je pouvais la décrire, heure par heure… En février 1964, suite à un coup d'état qui a échoué du fait de l'intervention de l'armée française, un sentiment antifrançais se manifeste parmi les étudiants et les lycéens gabonais. Cela s'exprime chez nos élèves dans la semaine du 2 au 9 mars. Par 4 fois, nous, les frères, devons quitter l'établissement sentant nos vies menacées.

Je n'aurais pas vécu un tel évènement à Madagascar, ni même à Libreville au Gabon. Aujourd'hui, je le lis comme providentiel. Car grâce à ce vécu, en tant que supérieur général, je serai plus à même de comprendre ce que de nombreux frères vivront à l'avenir dans des situations analogues ou pires. Je pense bien sûr au génocide rwandais de 1994, mais aussi aux nombreux troubles, survenus en particulier au Zaïre, au Congo Brazza et en RCA…

Je viens de faire une relecture de mes 26 premières années. J'ai été conforté dans cette démarche, le 8 décembre dernier, par l'homélie de Mgr Percerou, évêque de Nantes, de passage au Calvaire. Je reprends ses paroles :« *Peut-être, pourrions-nous, durant l'Avent, prendre le temps de relire notre vie afin d'y discerner le chemin par lequel Dieu nous a appelés et faire mémoire de notre histoire afin d'y discerner le chemin par lequel Dieu est venu nous rejoindre. C'est important de relire notre histoire car nous retrouvons cette invitation de Dieu à faire alliance et nous pouvons alors mesurer de quelle manière nous y avons répondu*. »

Le F. Jean donne son témoignage, lors d'un des pèlerinages pour les vocations, réunissant plusieurs diocèses de l'Ouest.

Avec le psalmiste je me dis : *« Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? »*
(Ps 115,12)